



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !



30^{ème} dimanche ordinaire – Année B

Dimanche 24 octobre

Dans la joie, désirer suivre le Christ, lumière du monde

Nous ne sommes aujourd'hui ni au 3^{ème} dimanche de l'Avent, dit de Gaudete, ni au 4^{ème} de carême, celui de Laetare ! Mais il y a aussi beaucoup de joie dans tous les textes de ce 30^{ème} dimanche du temps ordinaire. Et cela fait du bien, quand on a tendance à être surtout sensible à ce qui va mal, et que les maux qui frappent les uns ou les autres donnent la nette impression de se multiplier.

Jérémie, qui fait tout ici sauf se lamenter, proclame le salut d'Israël : tous ceux qui sont partis dans les larmes s'en reviennent dans la joie, et même les plus fragiles, les plus malmenés, auront aussi leur place dans cette cohorte. Le Seigneur ne dit-il pas lui-même, par la bouche du prophète, qu'il est un père pour Israël, un père qui le conduira sur des chemins sûrs ?

Le psaume 125 fait directement écho à cette annonce, à propos du retour d'exil. «Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! (...) Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie». St Paul n'est pas en reste, quand il affirme que Jésus est bien le Christ, l'envoyé de Dieu, le Fils bien-aimé, et que par lui, grand prêtre par excellence qui s'est offert lui-même en sacrifice, l'alliance est définitivement restaurée.

Quant au passage d'évangile qui nous est proposé ce matin, il est dans la même tonalité. Nous assistons, comme les disciples à l'époque, au retour à la vue d'un aveugle.

Alors oui, ne boudons pas notre joie, émerveillons-nous devant tout ce que le Seigneur fait pour nous, devant les extraordinaires facultés dont il nous dote et qui permettent à l'humanité de progresser dans de multiples domaines. Mais revenons au récit évangélique de St Marc. Si nous désirons vraiment qu'il nous rejoigne et nous fasse avancer sur «un droit chemin où nous ne trébucherons pas» pour reprendre les mots de Jérémie, la question de Jésus à Bartimée «Que veux-tu que je fasse pour toi ?», il nous faut l'entendre comme s'adressant à nous. Et là, peut-être ferons-nous l'expérience de Jean, le visionnaire de l'île de Patmos, qui rapporte ceci au chapitre 10 de l'Apocalypse : «je pris le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume.»

Il n'est pas très difficile en effet de constater pour mieux les déplorer, tous les aveuglements du monde. Dans des domaines aussi variés que les affaires du couple et de la famille, la bioéthique, les comportements économiques et sociaux où domine la loi du plus fort, les habitudes de consommation et le manque de modération face aux ressources non renouvelables, qui mettent en péril la santé de la planète. Ce qui en revanche est plus difficile, et peut-être douloureux, c'est de voir ce qui n'est pas ajusté dans nos propres conduites. Sommes-nous aussi droits que nous le voudrions pour les autres ? Sommes-nous vraiment responsables dans nos manières de consommer les ressources en matières premières ou en énergie ? Sommes-nous accueillants à nos frères qui souffrent ou qui sont tombés sur le bord du chemin, n'avons-nous pas tendance à les écarter ?

A nous ranger du côté de ces gens qui rabrouaient l'aveugle pour le faire taire ? Quels sont mes aveuglements, voilà donc une première question que me pose l'évangile de ce jour. Que veux-tu que je fasse pour toi, me demande Jésus ? Quel est ton problème, quelle est ta faiblesse, quel est ton handicap qui rend ta progression plus difficile sur la route de la vie, de la vie éternelle ? Mais ai-je toujours vraiment envie de voir ?

Parce que, en réalité, la lumière peut faire mal au premier abord. Or ce qui nous guide très souvent, c'est le désir de se faire plaisir, d'obtenir à très court terme du bien-être. Les chercheurs en neurosciences décrivent cela comme «le circuit de la récompense», un mécanisme qui a son siège dans la partie la plus profonde de notre cerveau, d'ailleurs commune à l'homme et à l'animal. Dans son livre «Le bug humain», paru en 2019, Sébastien Bohler en rend la compréhension très accessible ; il en expose les conséquences, aggravées dans les tout derniers siècles, par exemple dans le domaine du respect (ou non !) de l'environnement ou du comportement social. L'auteur indique aussi des voies correctrices, reposant essentiellement sur la conscience, avec notamment une sobriété heureuse que ne démentirait pas notre pape François. Difficile question du sens, finalement, qui fait écrire à M. Bohler : «La direction n'étant plus fixée par la religion, ni par un régime politique totalitaire, chacun de nous doit créer son propre sens». (p 209). Notre foi en Jésus Christ nous offre bien sûr un plan de lecture ouvrant des horizons infiniment plus vastes. Tout chrétiens que nous soyons, nous ne pouvons que reconnaître que des mécanismes primaires, plus ou moins obscurs, ne demandent qu'à gouverner nos vies. Mais nous le croyons, la distance que nous pouvons prendre avec eux, c'est ce désir de lumière que l'Esprit suscite en nous : «Seigneur, que je voie !» Parce que nous savons bien, même s'il peut être douloureux de passer des ténèbres, de l'aveuglement, à la lumière de la vérité, oui, nous savons bien que la vérité nous rendra libre. Accéder à la vérité, c'est d'abord, avec l'aide du Seigneur, prendre conscience de ce qui nous pousse à nous écarter de ce bon chemin où nous ne saurions trébucher. «Seigneur, que je voie !»

Et c'est ensuite nous abandonner à son pouvoir libérateur. La deuxième question que nous pose cet évangile est celle de notre relation à Jésus. Bartimée l'interpellait sous le nom de Fils de David. Il affirmait ainsi que ce Jésus de Nazareth était l'envoyé de Dieu, le Messie, celui qui venait pour sauver son peuple. Pas seulement un faiseur de miracles de guérison, mais aussi celui qui incarnait le Dieu sauveur annoncé par le prophète Jérémie.

Pour nous, qui est réellement Jésus ? N'est-il qu'un compagnon de route parmi d'autres, plus ou moins proche ? Ou bien est-ce que nous l'appelons, nous crions vers lui, conscients que nous ne pouvons rien sans lui et que nous avons besoin de lui pour connaître le salut et accéder à la lumière ? Parce que les évangiles de ces derniers dimanches soulignaient comme il est impossible à l'homme livré à ses seules forces – aveugle sur les limites de ses capacités ! – d'accéder au Royaume de Dieu. Rappelez-vous : chacun était successivement invité à perdre sa vie (pour la sauver), à se faire le dernier (pour être plus grand), à s'arracher l'œil, la main ou le pied (plutôt que de pécher), à vendre ses biens et les donner aux pauvres (et ne pas se contenter d'observer les commandements).

Oui, qui peut être sauvé, se plaignaient les disciples. Jésus les rassurait : «Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu».

Mais pour le laisser opérer, suis-je vraiment prêt à rejeter mon manteau, tout ce qui m'encombre, à abdiquer mon propre pouvoir au profit du sien ? Suis-je convaincu de l'urgence qu'il y a à changer de vie, et donc prêt à bondir et courir vers Jésus ?

Alors, avec Bartimée, vérifions les moteurs de nos vies, retrouvons le désir de la pleine lumière et le goût de suivre Jésus, en totale confiance. Son chemin est celui du Royaume.

Joël **CHOVÉ**

Laval, le 24 octobre 2021

Jr 31, 7-9 Ps 125 He 5, 1-6 Mc 10, 46b-52

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace «homélie du dimanche», en version PDF ou en version audio. A très bientôt dans notre belle paroisse !

